

Messe du samedi 13 juin 2020

Samedi de la 10^e semaine du temps ordinaire

→ [Entre crochets] les versets ajoutés à ceux prévus par la liturgie pour faire une lecture suivie du 1^{er} Livre des Rois

Première lecture (1 R 19, 19-21)

« Élisée se leva et partit à la suite d'Élie »

→ Hier nous avons laissé Elie avec 3 missions reçues du Seigneur : consacrer 1. Hazaël comme roi de Syrie, 2. Jéhu, comme roi d'Israël, 3. Élisée comme prophète pour lui succéder ; la liturgie du jour nous montre Elie accomplir la 1^{ère} de ces 3 onctions d'huile sainte

¹⁹Élie s'en alla.
Il trouva Élisée
fils de Shafath, en train de labourer.

→ Elie vient de quitter le Seigneur

Il avait à labourer douze arpents, et il en était au douzième.

Élie passa près de lui et jeta vers lui son manteau.

→ Comment Élisée a-t-il si vite compris ce geste d'Elie ?

→ Élisée connaissait-il déjà Elie ?

²⁰Alors Élisée quitta ses bœufs, courut derrière Élie, et lui dit :

« Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, puis je te suivrai. »

Élie répondit : « Va-t'en, retourne là-bas ! Je n'ai rien fait. »

→ Pourquoi est-ce qu'Elie se rétracte de son appel ?

→ L'Esprit Saint lui a sans doute dit : le prophète Elie est là devant toi et il t'appelle

²¹Alors Élisée s'en retourna ;

mais il prit la paire de bœufs pour les immoler, les fit cuire avec le bois de l'attelage, et les donna à manger aux gens.

→ Sans doute pour lui dire que ce n'est pas Elie qui appelle Élisée, mais Dieu Lui-même

Puis il se leva, partit à la suite d'Élie et se mit à son service.

→ C'est un tel honneur pour Élisée d'être appelé par le Seigneur...

→ ...Qu'il ne va pas hésiter à sacrifier bœufs et attelage pour fêter cet appel !

[^{20,1}Ben-Hadad, roi d'Aram, réunit toute son armée.

Il avait avec lui trente-deux rois, des chevaux et des chars.

Il monta assiéger Samarie et l'attaqua.

²Il envoya dans la ville des messagers à Acab, roi d'Israël,

³pour lui dire : « Ainsi parle Ben-Hadad :

“Ton argent et ton or sont à moi ! À moi, tes femmes et les meilleurs de tes fils !” »

⁴Le roi d'Israël répondit :

« Selon tes ordres, mon seigneur le roi, je suis à toi, moi et tout ce qui m'appartient. »

⁵Les messagers revinrent et dirent à nouveau :

« Ainsi parle Ben-Hadad. Je t'ai envoyé ce message :

“Ton argent, ton or, tes femmes et tes fils, tu me les donneras !”

⁶Eh bien, demain à la même heure, je t'enverrai mes serviteurs ;

ils fouilleront ta maison et les maisons de tes serviteurs.

Ils mettront la main sur tout ce qui réjouit tes yeux et ils l'emporteront ! »

⁷Le roi d'Israël convoqua tous les anciens du pays et dit :

« Reconnaissez-le ! Vous voyez bien que cet homme nous veut du mal.

Quand il m'a réclamé mes femmes et mes fils, mon argent et mon or, je ne lui ai rien refusé ! »

⁸Tous les anciens et tout le peuple lui dirent : « Ne l'écoute pas ! N'accepte pas ! »

⁹Il répondit aux messagers de Ben-Hadad : « Dites à mon seigneur le roi :

“Tout ce que tu as fait demander à ton serviteur la première fois, je le ferai.

Mais cette exigence, je ne peux la satisfaire.” »

Les messagers s'en allèrent et rapportèrent au roi la réponse.

¹⁰Ben-Hadad lui envoya dire :

« Que les dieux amènent le malheur sur moi, et pire encore,

s'il reste à Samarie assez de poussière pour que tous les gens qui me suivent en aient une poignée. »

¹¹Le roi d'Israël lui fit répondre : « Dites-lui :

“Celui qui boucle son ceinturon, qu'il ne crie pas victoire comme celui qui le détache !” »

¹²Quand il entendit cette parole, Ben-Hadad, qui était en train de boire avec les rois sous les tentes, dit à ses serviteurs : « À vos postes ! », et ils prirent position contre la ville.

→ La suite du texte met en scène l'actuel roi de Damas. Est-ce dans ce chapitre qu'Elie va consacrer Jéhu comme son successeur ?

→ Acab veut bien laisser son voisin de Damas et ses 32 rois alliés son argent et son or, ses femmes et ses fils, mais pas laisser ses hommes fouiller Samarie

→ Qui est donc ce prophète dont on ne dit pas le nom ? Elie n'était-il pas le seul prophète du Seigneur auprès d'Acab ?

¹³Voici qu'un prophète s'avança au-devant d'Acab, roi d'Israël, et lui dit : « Ainsi parle le Seigneur : As-tu vu cette grande multitude ? Voici que je la livre aujourd'hui dans ta main, et tu reconnaîtras que je suis le Seigneur ! »

¹⁴Acab demanda : « Par qui me la livres-tu ? »

Il répondit : « Ainsi parle le Seigneur : Par l'élite des chefs de districts. »

Acab reprit : « Qui engagera le combat ? » Le prophète répondit : « Toi ! »

¹⁵Acab passa en revue l'élite des chefs de districts : ils étaient deux cent quarante-deux.

Après eux, il passa en revue tout le peuple, tous les fils d'Israël : sept mille hommes.

¹⁶Ils firent une sortie à l'heure de midi,

tandis que Ben-Hadad, sous les tentes, buvait jusqu'à l'ivresse avec les rois, les trente-deux rois, ses alliés.

¹⁷L'élite des chefs de districts sortit d'abord. Ben-Hadad envoya aux nouvelles ; on lui fit ce rapport : « Des hommes sont sortis de Samarie. »

¹⁸Il répondit : « S'ils sortent pour la paix, prenez-les vivants.

S'ils sortent pour le combat, prenez-les vivants aussi. »

¹⁹Ceux qui étaient sortis de la ville, c'était l'élite des chefs de districts, et l'armée venait après eux.

²⁰Et ils frappèrent chacun son homme. Les Araméens s'enfuirent, et Israël les poursuivit. Ben-Hadad, roi d'Aram, se sauva à cheval avec quelques cavaliers.

²¹Le roi d'Israël sortit, il frappa les chevaux et les chars, infligeant à Aram une grande défaite.

²²Le prophète s'avança vers le roi d'Israël. Il lui dit : « Va ! Montre-toi courageux !

Considère bien ce que tu dois faire, car au retour du printemps le roi d'Aram montera contre toi. »

²³Les serviteurs du roi d'Aram lui dirent :

« Leur dieu est un dieu des montagnes, c'est pourquoi ils l'ont emporté sur nous.

Mais combattons-les dans la plaine, et, à coup sûr, nous l'emporterons sur eux.

²⁴Fais donc ceci : relève de son poste chacun des rois et mets à leur place des gouverneurs.

²⁵Pour toi, recrute une armée aussi puissante que celle qui est tombée à tes côtés : cheval pour cheval et char pour char ; et livrons-leur bataille dans la plaine.

Alors, à coup sûr, nous l'emporterons sur eux. » Il écouta leur avis et fit ainsi.

²⁶Au retour du printemps, Ben-Hadad passa donc en revue les Araméens.

Puis il monta vers Apheq pour livrer bataille à Israël.

²⁷De leur côté, les fils d'Israël furent passés en revue et approvisionnés, puis ils marchèrent à la rencontre des Araméens.

Les fils d'Israël campèrent en face d'eux, disposés comme deux petits troupeaux de chèvres, alors que les Araméens remplissaient le pays.

²⁸L'homme de Dieu s'avança et dit au roi d'Israël : « Ainsi parle le Seigneur :

Parce que les Araméens ont dit : "Le Seigneur est un dieu des montagnes, et non un dieu des vallées," je livrerai entre tes mains cette grande multitude, et vous reconnaîtrez que je suis le Seigneur. »

²⁹Ils campèrent les uns en face des autres, durant sept jours.

Le septième jour, le combat s'engagea, et les fils d'Israël battirent les Araméens : cent mille fantassins en un seul jour.

³⁰Ceux qui restaient s'enfuirent dans la ville d'Apheq, mais le rempart s'écroula sur ces vingt-sept mille hommes qui restaient.

Et Ben-Hadad s'enfuit. Il entra dans la ville et se réfugia dans une chambre retirée.

³¹Ses serviteurs lui dirent :

« Voici ! Nous avons entendu dire que les rois de la maison d'Israël sont des rois qui font miséricorde. Permits que mettions de la toile à sac autour de nos reins, et des cordes autour de nos têtes ; puis nous sortirons au-devant du roi d'Israël. Peut-être te laissera-t-il la vie sauve ? »

³²Ils serrèrent de la toile à sac sur leurs reins et des cordes autour de leurs têtes.

Puis ils se rendirent auprès du roi d'Israël. Ils lui dirent :

« Ton serviteur Ben-Hadad a dit : "Pourrais-je avoir la vie sauve ?" »

Il répondit : « Est-il encore vivant ? Il est mon frère ! »

→ Le message donné à Acab par ce prophète venait manifestement du Seigneur, cette victoire stupéfiante l'atteste totalement

→ Une 2^e annonce à Acab de ce même prophète s'avère véridique

→ Acab se révèle très étonnamment fraternel... Écoute-t-il enfin le Seigneur ?

³³ Les hommes virent là un bon présage ; ils se hâtèrent de le prendre au mot et dirent à leur tour :
« Ben-Hadad est ton frère. » Acab reprit : « Allez le chercher. »
Ben-Hadad sortit vers lui et celui-ci le fit monter sur son char.

³⁴ Ben-Hadad lui dit : « Les villes que mon père a prises à ton père, je les restitue, tu auras à Damas des rues pour le commerce, tout comme en possédait mon père à Samarie. »
Acab répondit : « Et moi, je te laisserai aller si nous faisons alliance. »
Il conclut donc avec lui une alliance et le laissa partir.

→ N'est-ce pas là maintenant la paix et la réconciliation entre Damas et Samarie ?

³⁵ Par ordre du Seigneur, un des frères-prophètes dit à celui qui l'accompagnait :
« Frappe-moi ! » Mais l'autre refusa de le frapper.

³⁶ Il lui dit : « Parce que tu n'as pas écouté la voix du Seigneur, dès que tu m'auras quitté, un lion te frappera. »
L'autre s'était à peine éloigné que le lion le rencontra et le frappa.

³⁷ Le prophète rencontra un autre homme et lui dit : « Frappe-moi ! »
L'autre le frappa et le blessa.

³⁸ Le prophète alla se poster, guettant le roi sur le chemin.
Il s'était rendu méconnaissable, un bandeau sur les yeux.

³⁹ Comme le roi passait, il lui cria : « Ton serviteur était sorti pour s'engager dans la bataille. Soudain quelqu'un, s'écartant du combat, m'a amené un homme en disant :
"Surveille cet homme ! S'il vient à disparaître, ta vie répondra pour sa vie, ou bien tu paieras la valeur d'un lingot d'argent".

⁴⁰ Or, ton serviteur s'est occupé ici et là, et l'homme n'y était plus ! »
Le roi d'Israël lui dit : « Voilà ta sentence ! Tu l'as rendue toi-même ! »

⁴¹ Aussitôt l'homme enleva de ses yeux le bandeau, et le roi d'Israël s'aperçut que c'était un des prophètes.

⁴² Celui-ci lui dit : « Ainsi parle le Seigneur :

Parce que tu as laissé échapper de ta main l'homme que j'avais voué à l'anathème, ta vie répondra pour sa vie, et ton peuple pour son peuple. »

⁴³ Puis le roi d'Israël s'en retourna chez lui, sombre et irrité ; il rentra à Samarie.]

→ Mais qui est donc ce 2^e prophète que connaît Acab et qui veut lui apparaître blessé ? La façon trompeuse de se faire blesser exprès par son compagnon puis son discours tortueux semble donner raison à Acab (il s'est puni lui-même) et invalider sa parole qu'il affirme venant du Seigneur

→ Ce n'était pas la volonté du Seigneur qu'Acab se réconciliât avec son voisin le roi de Damas ?

– Parole du Seigneur.

→ Encore plus étrange et difficiles à comprendre, les versets 39-40 relatant le dialogue entre Acab et le prophète du Seigneur... On comprend pourquoi ce chapitre 20 du Livre des Rois, un peu énigmatique, est si peu lu...

Psaume (Ps 15 (16), 1-2a.5, 7-8, 9-10)

R/ ^{5a}Seigneur, mon partage et ma coupe !

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de Toi mon refuge.

J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de Toi dépend mon sort.

→ Que serais-je sans Toi ?
Oui, je veux bien "partager"
ce que Tu veux me faire
partager de Ta vie !

Je bénis le Seigneur qui me conseille :
même la nuit mon cœur m'avertit.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :

Tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser Ton ami voir la corruption.

Acclamation (Ps 118, 36a.29b)

Alléluia. Alléluia.

Incline mon cœur vers Tes exigences ;
fais-moi la grâce de ta Loi, Seigneur.

Alléluia.

Évangile (Mt 5, 33-37)

« *Moi, je vous dis de ne pas jurer du tout* »

En ce temps-là, Jésus disait à Ses disciples :

³³« Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens :

"Tu ne manqueras pas à tes serments,
mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur".

³⁴Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas jurer du tout,

ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu,

³⁵ni par la terre, car elle est son marchepied,

ni par Jérusalem, car elle est la Ville du grand Roi.

³⁶Et ne jure pas non plus sur ta tête, parce que tu ne peux pas rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir.

³⁷Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non".

Ce qui est en plus vient du Mauvais. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Méditation de Prier au Quotidien

Saint Padre Pio de Pietrelcina (1887-1968, capucin)

Tu ne sais pas ce que l'obéissance est capable de produire : par un « oui », par un seul « oui » : « Qu'il me soit fait selon ta parole », et Marie devient la mère du Très-Haut. Ce faisant, elle se déclarait Sa servante (Lc 1,38). Par ce oui de Marie le monde obtient le salut, l'humanité est rachetée. Alors, tâchons, nous aussi, de faire la volonté de Dieu et de toujours dire « oui » au Seigneur !

Commentaire Prions en Église de l'évangile

Père Jean-Paul Musangania, assomptionniste

Un oui franc

L'appel énergique de Jésus, « quand vous dites "oui", que ce soit un "oui" », est un programme de vie. Se confronter librement sans nuance aux petits « oui » quotidiens exige un effort permanent de cohérence pour témoigner de l'Évangile. C'est comme si le Seigneur nous demandait de ne pas nous comporter en « girouette », cet instrument météorologique qui change au gré du vent. La fidélité du Seigneur peut-elle nous servir de tremplin pour unifier notre vie ?

Invitation : En cette veille de la fête du Saint-Sacrement, je confie au Seigneur tous ceux qui vont communier pour la première fois. Avec eux, je suis « heureux d'être invité au repas du Seigneur



Peut-on jurer sur quelque chose de sacré ?.

<http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Serment.htm>

"Quand Dieu fit la promesse à Abraham, comme il ne pouvait prêter serment par quelqu'un de plus grand que lui, il prêta serment par lui-même" ([Hébreux 6, 13](#)). Pour l'homme, l'Écriture semble dire deux choses contradictoires concernant le serment : Dans le second commandement, elle interdit de prononcer le nom de Yahvé à l'appui du mensonge (Cf. [Deutéronome 5, 11](#)). Puis au chapitre suivant, elle demande de prêter serment par Son nom : Tu craindras le Seigneur ton Dieu, tu le serviras, c'est par son nom que tu prêteras serment. ([Deutéronome 6, 13](#)). Dans Son sermon sur la montagne, Jésus explique cette contradiction qui n'en est pas une.

1. Celui qui sent le besoin de faire un serment, c'est que déjà il n'est pas sûr de lui-même ni de l'opinion du prochain à son égard.

Le serment n'est pas nécessaire entre gens honnêtes, et Dieu, en ce qui le concerne, ne vous l'a pas enseigné, au contraire Il vous a fait dire : "Ne dites pas de faux témoignages" [1\[1\]](#) sans rien ajouter d'autre. Parce que l'homme devrait être franc sans qu'il ait besoin d'autre chose que de la fidélité à sa parole. Quand dans le Deutéronome on parle des vœux, même des vœux qui sont une chose venant d'un cœur qui se croit lié à Dieu ou par sentiment de besoin ou par sentiment de reconnaissance, il est dit : "Tu dois garder la parole une fois sortie de tes lèvres, en faisant ce que tu as promis au Seigneur ton Dieu, ce que tu as prononcé volontairement de ta bouche" [2\[2\]](#). On parle toujours de parole donnée, sans autre chose que la parole. Celui qui sent le besoin de faire un serment, c'est que déjà il n'est pas sûr de lui-même ni de l'opinion du prochain à son égard. Et celui qui exige le serment c'est qu'il se défie de la sincérité et de l'honnêteté de celui qui le prononce.

2. Celui qui amène son prochain à se fier à lui par un serment est un sacrilège, un voleur, un traître, un homicide.

Comme vous le voyez, cette habitude du serment est une conséquence de la malhonnêteté de l'homme. Et c'est une honte pour l'homme. Double honte car l'homme n'est même pas fidèle à cette chose honteuse qu'est le serment et, se moquant de Dieu avec la même facilité qu'il se moque du prochain, il arrive à se parjurer avec la plus grande facilité et la plus grande tranquillité. Peut-il y avoir une créature plus abjecte que le parjure ? Celui-ci use souvent d'une formule sacrée en demandant par conséquent la complicité et la garantie de Dieu ou bien il invoque les affections les plus chères : le père, la mère, l'épouse, les enfants, ses morts, sa vie elle-même et ses organes les plus précieux, qu'il appelle à l'appui de ses dires mensongers, il amène ainsi son prochain à se fier à lui. Il le trompe donc. C'est un sacrilège, un voleur, un traître, un homicide. De qui ? Mais de Dieu, puisqu'il mélange la Vérité à l'infamie de ses mensonges et le bafoue en le bravant : "Frappe-moi, démens-moi si Tu peux. Tu es là-bas, moi je suis ici et je m'en ris". Oui ! C'est un *voleur*, car il s'approprie une estime qu'il ne mérite pas. Le prochain frappé par son serment la lui accorde et le serpent s'en fait un ornement en se montrant pour ce qu'il n'est pas. C'est un *traître*, car par son serment il promet une chose qu'il ne veut pas tenir. C'est un *homicide* parce que soit il tue l'honneur de son semblable en lui enlevant par son faux serment l'estime du prochain, soit il tue sa propre âme, car le parjure est un abject pécheur aux yeux de Dieu qui voient même si personne d'autre ne la voit, la vérité. On ne trompe pas Dieu ni avec des paroles menteuses ni par une conduite hypocrite. Lui voit. ... Et Il ne vous juge pas sur vos serments mais sur vos actions.

3. Ne faites jamais de serments.

Voilà pourquoi Moi, à l'ordre qui a été donné, ... je substitue un autre ordre. Je ne dis pas comme les anciens : "Ne vous parjurez pas, mais soyez fidèles à vos serments" [3\[3\]](#), mais je vous dis : "Ne faites jamais de serments". Ni au nom du Ciel qui est le trône de Dieu, ni par la terre qui est l'escabeau de ses pieds, ni par Jérusalem et son Temple qui sont la cité du grand Roi et la maison du Seigneur notre Dieu. [4\[4\]](#)... Ne jurez ni sur la tête de votre père, ni sur celle de votre mère, ni sur celle de votre épouse ou de vos enfants innocents. Vous n'en avez pas le droit. Sont-ils par hasard de l'argent ou une marchandise ? Sont-ils une signature sur un papier ? [...] Ne jurez pas non plus par votre tête, vos yeux, votre langue et vos mains. Vous n'en avez pas le droit [...] Il pourrait vous prendre au mot.

4. Que votre oui soit oui.

Que votre parler soit : oui si c'est oui, non si c'est non [1\[5\]](#). Rien de plus. Ce que vous dites de plus, c'est le Malin qui vous le suggère, pour rire ensuite de vous parce que ne pouvant tout retenir, vous tombez dans le mensonge et on vous bafoue et vous vous faites une réputation de menteurs. Sincérité, fils. Dans la parole et dans la prière. Ne faites pas comme les hypocrites. Quand ils prient, ils aiment à rester debout dans les synagogues ou aux coins des places pour que les hommes les voient et les louent comme hommes pieux et justes, mais quand ils sont dans leurs familles, ils offensent Dieu et le prochain. Ne voyez-vous pas, à la réflexion, que c'est une sorte de parjure [1\[6\]](#) ? Pourquoi vouloir soutenir ce qui n'est pas vrai dans le but de conquérir une estime que vous ne méritez pas ? La prière hypocrite se propose de dire : "En vérité moi, je suis un saint. Je le jure aux yeux de ceux qui me voient prier et qui ne peuvent démentir de me voir prier". C'est un voile dont on couvre une méchanceté réelle. La prière faite dans cette intention devient un blasphème

Un chrétien peut-il jurer ?

www.bible-notes.org/article-1092-le-sermon-sur-la-montagne-9.html

Article de A. Remmers paru dans le « *Messenger Evangélique* » (1994 p. 308-316)

Dans notre société actuelle, le fait de jurer, de prêter serment, ne nous est plus guère familier. C'est tout au plus devant un tribunal ou devant certaines autorités officielles qu'un serment est exigé. Dans la vie quotidienne, personne n'est tenu de jurer. Mais dans le sermon sur la montagne, son premier grand discours dans l'évangile de Matthieu, le Seigneur Jésus aborde ce sujet. Il y reviendra de manière plus détaillée au chapitre 23 : 16-22.

Jurer - selon la Loi

Le Seigneur introduit un quatrième exemple de ce qui avait été enseigné aux Juifs : « Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne te parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments* » (v. 33). Il ne s'agit pas ici d'un commandement divin formel, mais de l'une des traditions des anciens et des scribes, qui avaient, pour la plupart, pris naissance *après* la captivité à Babylone. Ces traditions se voulaient seulement des interprétations des commandements divins, mais les Juifs y attachèrent progressivement plus d'importance qu'à la Parole de Dieu elle-même (Marc 7 ; 8 ; 9) ! Le troisième commandement : « Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain », puis le neuvième : « Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain », contiennent le fondement moral de la prescription de ne pas se parjurer, c'est-à-dire de ne pas faire un faux serment. D'autres passages de l'Ancien Testament exhortent aussi le peuple à ne pas jurer à la légère. En Lévitique 19 : 12, il est dit : « Et vous ne jurerez pas par mon nom, en mentant ; et tu ne profaneras pas le nom de ton Dieu » (comp. Nom. 30 : 3 ; Deut. 23 : 22 et suivants ; Zach. 8 : 17). Mais d'autre part, Dieu engageait son peuple à jurer par son nom, et, en différentes occasions, la Loi ordonnait de prêter serment (Deut. 6 : 13 ; comp. Ex. 22 : 11 ; Lévit. 5 : 1 ; Nom. 5 : 19-21). Le serment ne servait pas seulement à l'affirmation de la vérité, il accompagnait aussi un vœu solennel dans la conscience de la présence de Dieu, celui qui, lui-même, jura un jour à Abraham (Gen. 22 : 16 ; Hébr. 6 : 13-20). Tout ceci est résumé dans la déclaration : « Tu ne te parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments ».

Jurer à la légère

Les Juifs prêtaient serment à tout propos. Ils juraient par le ciel, par la terre, par Jérusalem, par le temple, etc. Les scribes enseignaient que seuls les serments formulés *expressément* au nom de Dieu obligeaient ceux qui les avaient prononcés. En outre, ils faisaient des différences selon que l'on jurait par le temple ou l'or du temple, entre l'autel et le don qui se trouvait dessus, etc. (Matt. 23 : 16-22). Prêter serment à la légère, faire des vœux et des promesses et ne pas les tenir, n'était pas considéré par les Juifs comme des péchés, pourvu que le nom de Dieu ne soit pas mentionné. Mais examinons un instant notre cœur naturel : n'y découvrons-nous pas les « deux poids » dont il est question en Proverbes 20 : 10, 23 ? Ne faisons-nous pas parfois une différence entre le langage courant - dans lequel chaque mot n'est pas vraiment pesé, et où s'introduisent les demi-mensonges (qui sont en fait des mensonges entiers !) - et les circonstances sérieuses dans lesquelles nous devons engager notre parole ? Combien y a-t-il de promesses et d'affirmations qui auraient été évitées, si nous avions pensé au jour futur où nous aurons à rendre compte de toutes les paroles *vaines* que nous aurons dites (Matt. 12 : 36) !

Ne pas jurer du tout

L'enseignement humain supprime ici, ajoute là, quelque chose à la Parole de Dieu. Non seulement il lui ôte son tranchant et sa force, mais il empêche le contact direct et personnel de l'âme avec cette parole de grâce. C'est à cet enseignement que le Seigneur oppose sa divine parole : « *Mais moi, je vous dis de ne pas jurer du tout* » (v. 34). Les disciples du Seigneur doivent apprendre que ni « le flot de paroles » ni l'exagération ne donnent du poids aux mots ! Mais Dieu veut la vérité aussi bien dans l'homme intérieur (Ps. 51 : 6) que dans les paroles qu'il exprime. Paul écrit aux Éphésiens : « *C'est pourquoi, ayant renoncé au mensonge* » (c'est-à-dire tout ce qui est faux et contraire à la vérité), « *parlez la vérité chacun à son prochain* » (Eph. 4 : 25).

Dans les versets suivants, le Seigneur fait allusion aux différentes formules dont se servaient les Juifs dans leurs nombreux serments : « *Mais moi, je vous dis de ne pas jurer du tout ; ni par le ciel, car il est le trône de Dieu ; ni par la terre, car elle est le marchepied de ses pieds ; ni par Jérusalem, car elle est la ville du grand Roi. Tu ne jureras pas non plus par ta tête, car tu ne peux pas faire blanc ou noir un cheveu* » (v. 34-36). Ils se trompaient grandement lorsqu'ils pensaient qu'on pouvait utiliser ces formules *sans se sentir obligé*, parce qu'elles ne contenaient pas le nom de Dieu. Le ciel est bien le trône de Dieu, la terre est le marchepied de ses pieds (Es. 66 : 1), et Jérusalem est la ville de Dieu et de son roi (Ps. 48 : 1-2). Celui qui jurait par sa tête, donnait sa vie en gage, et devait bien se rappeler que Dieu seul est Seigneur sur la vie et la mort, et qu'il n'est pas même au pouvoir de l'homme de changer la couleur de ses cheveux.

« *Mais que votre parole soit oui : oui, et votre non : non ; car ce qui est de plus provient du mal* » (v. 37). Si nos paroles sont vraies, elles n'ont besoin d'être confirmées que par oui et non. Le passage de Jacques 5 : 12 : « *que votre oui soit oui, et votre non, non* » exprime clairement la même pensée. « *Ce qui est de plus* » ne peut qu'altérer la stricte vérité, et ainsi « *vient du mal* ».

Un chrétien peut-il jurer ?

Certains ont pensé que l'ordre du Seigneur « de ne pas jurer du tout » signifiait qu'un chrétien ne devait en aucun cas prêter serment. Et jusqu'à ce jour, il y a des chrétiens qui refusent tout serment. Est-ce ce que le Seigneur nous demande ? *N'ajoutons aucun serment pour donner de la force à nos propos, sous prétexte qu'autrement ils ne seraient pas crus. Mais si c'est le gouvernement ou le tribunal qui exigent un serment, la situation est différente.* Dans le monde, le mensonge est chose courante. Devant un tribunal, une déposition de témoins doit généralement être confirmée par un serment, et cette exigence souligne l'importance légitime que l'on attache à l'établissement de la vérité. *Même si le gouvernement ne reconnaît pas Dieu, le chrétien doit néanmoins reconnaître l'autorité ordonnée de Dieu (cf Rom 13,1 et versets suivants).* Un serment que des fonctionnaires de l'État ou des militaires sont obligés de faire est certainement à considérer de cette façon. Lorsque notre Seigneur se tient devant le sanhédrin, Il ne répond à aucune des fausses accusations portées contre lui. Mais lorsque le souverain sacrificateur Lui dit : « *Je t'adjure, par le Dieu vivant...* », Il ne garde plus le silence. Il se soumet à l'autorité instituée par Dieu, et rend témoignage à la vérité : « *Tu l'as dit* » (Mt 26, 63-64 ; Lv 5,1).